

TEMPLON



JEANNE VICÉRIAL

LA LIBRE BELGIQUE, 23 mars 2022

L Les présences accaparantes de Jeanne Vicérial

Jeanne Vicérial expose pour la première fois en galerie et chez Daniel Templon, s'il vous plaît.



©Galerie Templon

Publié le 23-03-2022 à 15h09 - Mis à jour le 23-03-2022 à 15h24

Une surprise de dimension. Une fameuse découverte. Sans crier gare, en alignant ses postures de tissage et de fil, grandes formes noires majestueuses et d'emblée convaincantes, la jeune Jeanne Vicérial, Parisienne née en 1991, frappe fort et autant nos rétines que notre quant-à-nous.

Son art du textile, pour être marginal par rapport aux arts plastiques tels qu'on les entend

JEANNE VICERIAL

LA LIBRE BELGIQUE, 23 mars 2022

encore trop souvent, est un art sans frontières capable de s'imposer en toutes circonstances. Pas d'atermoiement, ses personnages de haute taille, aux formes solides et majestueuses, emplissent l'espace de la galerie avec la conviction d'être de mèche avec quelque pouvoir spirituel sans ambages.

Créatif et imposant, l'art de Jeanne Vicérial n'a que faire des catégories en lesquelles on aime, trop souvent, ranger les œuvres d'art. Les ficeler. Même si, chez elle, des sortes de ficelles, des cordages participent à l'élan global, il ne faut y voir aucun rapport, sinon très lointain, avec les arts dits appliqués.

Son ouvrage fait éclater les catalogues habituels. Avec son art, elle s'érige en artiste au-dessus de toute mêlée. Elle convainc par la dimension de son regard sur un environnement qui, avec elle, accouche non pas d'une souris, mais d'énigmatiques personnages - hommes et femmes ou les deux de pair - ayant à voir avec des êtres, des postures ou des engagements qui nous dominent.

Couturière et créatrice

Jeanne Vicérial qui, en 2020, fut pensionnaire de la Villa Médicis, à Rome, est docteure en design de mode par la pratique. À partir de quoi, elle "questionne les moyens de conception vestimentaire contemporains et développe une réflexion alternative à la dichotomie sur mesure/prêt-à-porter liée au système de la Fast Fashion".

Couturière et créatrice, Jeanne Vicérial bouscule les codes, juggle les disparités entre couture et sculpture au point de faire œuvre d'art, expression inédite et solide, en faisant son beurre des moyens techniques à sa portée pour les élever au rang de supports artistiques.

Ses tricotissages - son invention associée à une machine créée par elle - sont faits de fils récupérés chez Hermès et de cordages résistants. Le haut de ses personnages s'apparente à des coiffes, le bas à des fils peignés qui dégringolent jusqu'au sol. Le tout est ce lot de mannequins aux présences confondantes, asexuées et remarquables.

Ses développements plastiques, ses recherches, elle les a consignés dans un impressionnant volume de 530 pages illustrées (qui paraîtra sans doute un jour). C'est impressionnant par l'étude, le compte rendu, le développement sur pièce.

De la confection vestimentaire de sa jeunesse, de ses études de costumière et de son Master en Design vêtement à l'École des Arts Décoratifs de Paris à son travail de recherche et sa thèse de doctorat soutenue en 2019, Jeanne Vicérial a, en peu de temps,

JEANNE VICERIAL

LA LIBRE BELGIQUE, 23 mars 2022

accompli un chemin fou.

Elle a, depuis, fondé le studio de recherche et de création Clinique vestimentaire et, à partir de là, initie des collaborations avec des artistes de divers horizons, des photographes aux parfumeurs.

Expositions au Palais de Tokyo, à Paris ; à la Villa Médicis et au Palais Farnèse, à Rome ; à la Collection Lambert, à Avignon ; au Cnap... Jeanne Vicérial fonce et ne s'arrête pas en chemin !

Dans la seconde salle de la Galerie Templon, elle a déposé un gisant et trois corps avec leurs organes anatomiques illustrés par des fleurs séchées...

Pas de doute, la jeune femme n'a pas fini de nous surprendre et de nous démontrer combien les voies artistiques peuvent être impénétrables et admirables par des créations aussi inattendues que remarquables. Allez à elle, vous ne le regretterez pas !

Bon à savoir aussi : elle vient de créer 300 costumes pour un opéra baroque, "Atys", à voir et entendre à Versailles, dans la chapelle royale ces jours-ci.